

TEXTE //  
PAULA CASTRO

## KAMIONASS

une exposition personnelle de **Paula Castro**

25 Mars - 29 Avril 2017 avec la collaboration de **SILENCIO**

*Tes tableaux sont bloqués, tu es bloqué ! Bloqué! Bloqué! Bloqué!*  
Tracey Emin

*Tu ne dessines pas! tu grattes le papier!*  
C.C.

*C'est pour ça qu'il y'a les expositions. Afin de dire quelque chose d'inédit et de le dire avec verve. La société était sur le point d'énoncer quelque chose d'ancien - attendu, à usage unique, familier - qui ne surprendrait pas l'auditoire. (SEUL LES SAUVAGES EXPERIMENT CE QU'ILS RESSENTENT.) Les expositions sont là pour dire - j'avoue, j'admets, je dois reconnaître. Les expositions mettent du temps à se réaliser, ce qui entre-temps conforte les spectateurs, dans la certitude que les malheurs de l'artiste qui les réalisent avaient déjà été atténués.\**

**Paula Castro** (Buenos Aires, 1978) vit et travaille à Buenos Aires. Elle a exposé de manière individuelle à BOZAR, Bruxelles (2015); Metrónomo en FNA, Buenos Aires (2015); MACsa, Salta, Argentine (2015); ARCOMadrid, ARTIST FOCUS, Galerie Dohyang Lee (2013); Museo La Ene, Buenos Aires (2012); Galerie Dohyang Lee, Paris (2012); Mite Galería, Buenos Aires (2012); Flux Factory, New York (2009). Elle a participé à de nombreuses expositions collectives à Tabacalera, Madrid (2017) sous le commissariat de Mariano Mayer et Sonia Becce; Museo de la Ciudad, Buenos Aires (2016); UTDT, Buenos Aires (2015), La Ene en Malba, Buenos Aires (2014); Galería Maisterra Valvueda, Madrid (2013); IrmaVepClub Reims, France (2008) sous le commissariat de Anja Isabel Schneider. Ses projets de commissariat comprennent *Joven Talento Homosexual* de Dudu A. Quintanilha, Mite Galería, Buenos Aires (2013). Elle a aussi participé au *Programa de Artistas de la Universidad Di Tella UTDT*, Buenos Aires (2015).

\* Texte modifié à partir du livre *El amante del Volcan* de Susan Sontag. Dans le texte original, le mot "cartes" remplace expositions. p. 288

## 1 ET 9 DESSINS UNE EXPOSITION DE PAULA CASTRO

Etablir une manière personnelle, pas nécessairement intimiste, de lier la pratique artistique avec le processus de concrétisation des images, où l'application du dessin se présente comme un langage informel.

Le dessin migre, se réduit et augmente d'échelle, mais n'abandonne jamais son centre moléculaire.

Chaque nouvelle découverte interrompt la rapide succession d'images pour offrir une contrepartie silencieuse.

Là où l'action involontaire produit un type d'événement spécifique, Paula Castro s'arrête. Les différents éléments qui composent *1 et 9 Dessins*, inspectent les possibilités matérielles qu'une réplique est capable de produire: des situations réfractaires extraites d'accumulations et additions entre parties diverses, mais aussi un ensemble de gestes et de mouvements où le hasard prend en matérialité.

C'est justement cette causalité devenue forme qui génère sa propre reproduction. La découverte d'une tache, résultat de l'explosion d'un réservoir d'Encre de Chine dans la valise de l'artiste, et sa revendication comme dessin automatique, est l'anecdote génitif qui guide les récents travaux de Paula Castro.

Des exercices comme copier l'expansion de l'encre sur le papier jusqu'à ce que tache et copie deviennent indiscernables ; reproduire l'erreur d'une photocopieuse Xerox, dessiner une tache mentale et sa propre répétition, diriger la chute de l'encre sur le papier en version prise directe, ce sont quelques unes des actions qui laissent Paula Castro composer un album basé sur la copie et la répétition.

L'artiste ne fait pas appel à la gravure mais elle transforme sa main comme une espèce de pantographe afin de répliquer avec le maximum de vitesse des formes et des lignes.

Des questions de poids, expansion et hasard sont traitées comme des éléments embryonnaires.

Les effets de l'abstraction esthétique se remplissent de tension quand ils n'expurgent pas la trace de ce qui est capable de laisser le poids d'un corps, la main qui précipite la chute ou celle qui refait l'expansion sur le papier. Dans cette dialectique de trouvailles, imitations et échos, le moment de création et de recréation de l'acte physique sur le papier garde une étroite relation avec le moment dans lequel de tels actes furent commis.

(Extraits de texte Mariano Mayer)

PAYSAGE SUR PAYSAGE

avec **Paula Castro, Julien Creuzet, Marie - Jeanne Hoffner, Romain Vicari, Minia Biabiany, Elizaveta Konovalova, Charlotte Seidel, et Joongho Yum**

29 novembre - 27 décembre 2014

Sur l'exposition *Paysage sur Paysage*, des paysages naturels ont été réinterprétés, retravaillés par l'homme et la nature réinvestit des paysages créés par l'homme. Les artistes proposent des approches du paysage par l'architecture, le son, la reconstitution, l'abstraction, l'interprétation, la déconstruction et enfin la reconstruction.

**Paula Castro**, artiste italo argentine, née en 1978, est diplômée en 2002, de l'Université de Buenos Aires. Elle vit et travaille entre Buenos Aires et Paris.

Elle aborde le dessin à travers une représentation du domaine de l'imaginaire et du mental. Le monde est interprété comme un « corps » d'infinis points sur lesquels la surface est en mouvement dans le temps et l'espace. *Horizon tendu* est une œuvre de Paula Castro qui s'intéresse à explorer les limites et les rapports de force. L'idée de passivité que génère la ligne horizontale contraste avec la tension produite par deux éléments qui font que cette ligne existe. *Premier conseil au spectateur* (tiré du livre *Como ver un cuadro* de Cordova Iturburu) et *Les cahiers de Malte Laurids Brigge* (passage où des filles sont en train de dessiner un paysage à l'intérieur d'un musée, tiré du livre de Rainer Maria Rilke) sont deux œuvres sonores où l'artiste lit un chapitre de ces livres.

**Julien Creuzet**, artiste d'origine martiniquaise, est né en 1986 au Blanc Mesnil, France. Il est diplômé en 2011 de l'ESAM Caen et intègre Le Fresnoy, en 2012.

L'espace d'exposition devient pour lui, un monde archipélique, interdisciplinaire, composé de sculptures, d'installations, de vidéos, de dessins, de performances, de poèmes. La notion de créolisation alimente sa pratique formelle, elle fait de l'Histoire souvent douloureuse quelque chose de beau et de transformé. *Standard and Poor's, Vent étrange, dans le jardin de Yeyette, rose*, rappelle le personnage de Joséphine de Beauharnais, tandis que la vidéo *En suspens...*, récite un poème de Julien Creuzet. Quant aux œuvres *Standard and Poor's, Vieux cailloux*, dans sa pratique du dessin, il fait intervenir différents types d'images. La tranche/transe est une autre notion qui intègre ses dessins. Cela lui permet de parler du geste, celui qui va produire le dessin et l'état psychique qui accompagne le geste.

**Marie-Jeanne Hoffner**, est née à Paris en 1974. Elle est diplômée en 1999 de l'ENSBA Nantes.

Elle s'intéresse à la question de l'architecture et de la perception de l'espace. *Carbone (blanc)* et *Carbone (noir)* sont deux photographies, de carbones colorés, dépliés qui font référence à la question de la reproduction de l'image, au travers du processus de report, inhérent aux papiers carbones. L'image photographique elle-même, dans sa relation sujet/ support induit alors un jeu de trouble visuel.

**Romain Vicari**, né à Paris, en 1990 est un artiste italo brésilien, diplômé de l'ENSBA Paris. Il vit et travaille entre São Paulo et Paris.

Chaque intervention qu'il effectue est réfléchi pour dialoguer et altérer la nature d'un lieu précis. Le volume et la couleur sont des outils appliqués dans son travail sous forme de traces et de marquages dans des installations in-situ. Les matériaux de construction utilisés sont préfabriqués ce qui donne un aspect inachevé dans ses expériences. Chaque espace est un laboratoire de possibilité dont l'environnement influence directement sur ce qui sera produit lors du passage de l'artiste, créant un processus d'interaction entre l'espace et lui-même, ainsi qu'entre le spectateur et l'espace. *Rectangle Lumière*, est une vidéo, où un rectangle de lumière est projeté sur le sol. Cette forme est en mouvement constant. La peinture est appliquée ensuite afin de garder une trace du temps qui passe. *São Francisco Xavier* est une peinture où se superposent des couches de matières, de couleurs, de textures, qui créent des paysages oniriques.

## VARIACIONES DEL DEFECTO

(la A es la Q)

01 décembre - 12 janvier 2013

Une exposition de Paula Castro

“El menor gesto tiene una historia”.  
« Le moindre geste a une histoire »  
Fernand Deligny, Diario de un educador, 1966

Etablir une manière personnelle, pas nécessairement intimiste, de lier la pratique artistique avec le processus de concrétion des images, où l'application du dessin se présente comme un langage informel. Le dessin migre, se réduit et augmente d'échelle, devient image en mouvement mais n'abandonne jamais son centre moléculaire. Chaque nouvelle découverte interrompt la rapide succession d'images pour offrir une contrepartie silencieuse. Là où l'action involontaire produit un type d'événement spécifique, Paula Castro s'arrête.

Les différents éléments qui composent Variaciones del defecto (la A es la Q), première exposition solo de l'artiste à la galerie Dohyang Lee, inspectent les possibilités matérielles qu'une réplique est capable de produire.

Le découvrment d'une tache, résultat de l'explosion d'un réservoir d'encre de chine dans la valise de l'artiste, et sa revendication comme dessin automatique, est l'anecdote génitif qui guide les récents travaux de Paula Castro. Ce sont quelques-unes des actions qui laissent Paula Castro composer un album basé sur la copie et la répétition.

La signature dans ce cas serait un peu plus que la simple reconnaissance de l'auteur, c'est plutôt l'élément qui permet de nous relier à l'Histoire de l'Art, utiliser la référence comme un ready made ou découvrir les usages possibles d'une oeuvre qui existe déjà. C'est à partir de cette idée qu'au moment de découvrir les murs de pierre de la salle de projections l'artiste pense à filmer ce mur et le re-projeter sur la même surface.

L'idée de détacher le plâtre du mur est très excitante est une pièce murale présentée comme un croisement entre références et reproduction. Partant du procédé instauré par Lawrence Weiner dans sa pièce 1m x 1m où l'artiste extrait à l'aide d'un burin un mètre carré de mur en 1969, Paula Castro reproduit des dessins pas encore réalisés par Ellsworth Kelly.

L'artiste ne fait pas appel à la gravure mais elle transforme sa main comme une espèce de pantographe afin de répliquer avec le maximum de vélocité des formes et des lignes.

Kentucky Pizza est un diptyque où le détail du carrelage des toilettes pour femmes d'une pizzeria à Buenos Aires est reproduit à grande échelle accompagné d'une version libre de poésie concrète composée avec quelques phrases qui illustrent les murs de ces mêmes toilettes.

La trace d'une présence converge aussi dans [es.wikipedia.org/wiki/imaginación](http://es.wikipedia.org/wiki/imaginación) (fragmento). Au moment de découvrir l'image de El Quijote réalisée par Gustave Doré et sélectionnée par les responsables de Wikipedia pour illustrer la notion d' « imagination », l'artiste remarque une surabondance de synthèse et décide de déplacer cette perplexité au fait d'amplifier cette image jusqu'à en pixéliser sa trame et répliquer l'ampliation avec de l'encre de chine.

Des questions de poids, d'expansion et de hasard sont traitées comme des éléments embryonnaires. Les effets de l'abstraction esthétique se remplissent de tension quand ils n'expurgent pas la trace de ce qui est capable de laisser le poids d'un corps, la main qui propice la chute ou celle qui refait expansion sur le papier.

Dans cette dialectique de trouvailles, imitations et échos le moment de création et recréation de l'acte physique sur le mur mais aussi sur l'écran et le papier, garde une étroite relation avec le moment dans lequel de tels actes furent commis.

Variation du texte original de Mariano Mayer.  
Traduction de Liv Schulman.

“Avec une charge subtile d'affection et d'expérience, Paula Castro réinvente la capacité de synthèse de l'imagination. Son idée, qui était aussi celle de Baudelaire et avant celle de David Hume, est que seulement les perceptions soient organisées par l'imagination, devenant cognitives et émotionnellement significatives (...)”

Claudio Iglesias

Paula Castro aborde le dessin à travers des concepts composés de points et de lignes. Représentations du domaine de l'imaginaire et du mental, le monde est interprété comme un "corps" d'infinis points sur lesquels la surface est en mouvement dans le temps et l'espace.

Choses trouvées (sons, photographies, mots, lieux) sont les points de départ de ses œuvres. Formes et pensées changent constamment et se transforment en un tout organique de lignes et de points, d'idées et de concepts, de lieux imaginaires et réels.

Ses dessins sont le résultat d'une modification visuelle ou d'une réunion mystérieuse entre la littérature et le trait. En utilisant une technique de rapidité et de lignes profondément indécises, presque mécaniques, très détaillées et obsessionnelles. La figuration semble fautive. Lorsque le détail passe au premier plan de la représentation, les images deviennent de plus en plus abstraites. Elle est intéressée par le détail comme concept, comme un bruit ou une erreur.

Se tromper.

Faire une faute très détaillée. Très délicate et forte à la fois.

Paula inclut une dimension d'irréalité du réel dans laquelle des fragments d'histoires rencontrent les interprétations de chaque spectateur ayant lui-même sa propre histoire.